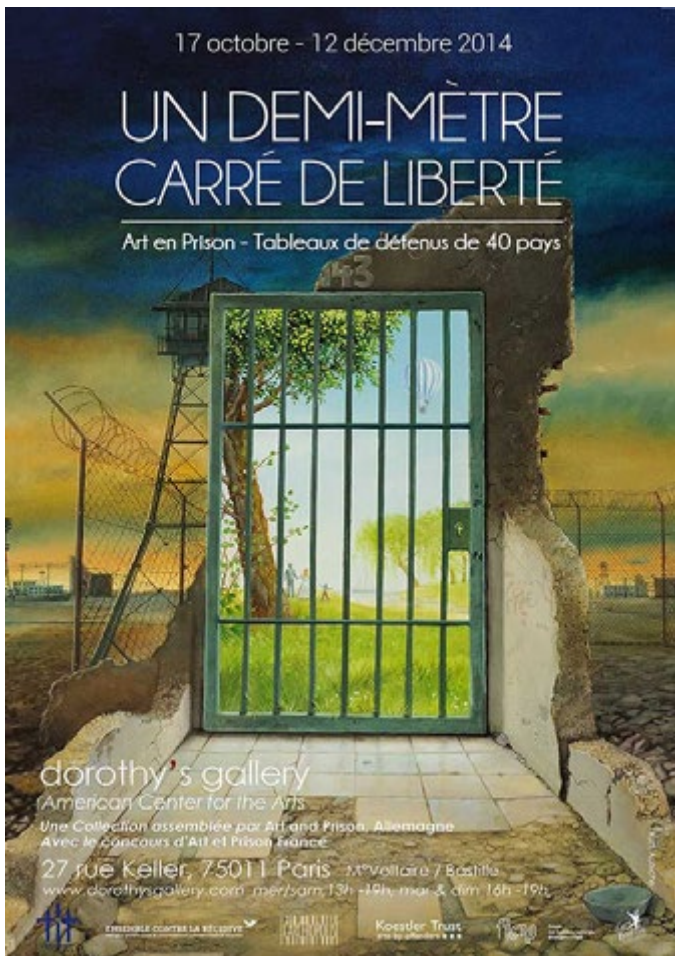


REVUE DE PRESSE

Exposition d'art crée en prison « Un demi-mètre carré de liberté »

17 octobre 2014 – 15 janvier 2015



PRESSE ECRITE

La Croix • Télérama Sortir • Réforme • CFDT • Lien Social
Officiel Galeries & Musées • ENAP

TELEVISION

France 2 (Télématin) • France 24 • MEGA Channel (chaîne officielle grecque)

RADIO

Radio Nova • Le Mouv' • Radio Campus Paris • Radio Notre Dame
RTS - Emission 'l'art au secours de la vie' • Vivre Fm

WEB

Télérama • The Huffington Post • Bondy Blog (Libération) • Secours Catholique

PRESSE ECRITE

La Croix • Téléràma • Réforme • CFDT • Lien Social

• Officiel Galeries & Musées •

Ecole Nationale d'Administration Pénitentiaire

UNE IDÉE POUR AGIR

Rêves de prisonniers

À Paris, une exposition redonne une voix aux détenus de 45 pays en exposant leurs œuvres, d'une stupéfiante force visuelle.

Au milieu d'un terrain désolé, cerné par des miradors, se dresse la porte d'une cellule. Derrière, on distingue un paysage verdoyant où se promène une famille. Empreinte d'un surréalisme magique à la Magritte, cette peinture à l'huile signée Kurt, un Autrichien condamné à la prison à vie, résume métaphoriquement le propos de l'exposition de la Dorothy's Gallery : montrer que le monde carcéral peut être un formidable vecteur de création.

L'exposition « Un demi-mètre carré de liberté » s'appuie sur l'initiative d'un aumônier de prison allemand, Peter Echtermeyer. Saisi par la beauté des tableaux réalisés par les détenus qu'il visitait depuis une vingtaine d'années, il a eu l'idée en 2009 d'organiser un concours artistique associant les prisons d'une quarantaine de pays. Sur le millier d'œuvres reçues par son association « Art and prison, Germany », un jury composé d'artistes et d'experts a sélectionné 250 pièces qui furent exposées, fin 2013, au ministère de la justice à Berlin. Parmi elles, 150 ont fait le déplacement jusqu'à Paris cet automne, grâce à l'énergie déployée par la déclinaison française de l'association et la galeriste

Dorothy Polley, directrice de l'American Center for the Art. « La qualité et l'intensité de cette production est telle qu'on peine à croire qu'elle provient de détenus souvent autodidactes, et non d'artistes reconnus », s'enthousiasme-t-elle.

Réalisées avec très peu de moyens, ces œuvres singulières racontent la solitude, l'enfermement, mais aussi l'espoir, la foi, l'amour. Considéré comme dangereux, l'Allemand Dirk n'a accès à aucun outil mais peint avec ses doigts, à la craie, des visions délicates et poétiques inspirées de l'actualité, des boat people de Lampedusa au Japon après la catastrophe de Fukushima. « En réveillant leur créativité, les détenus retrouvent leur identité et leur confiance en eux », explique la galeriste, qui complète l'exposition par un programme dense de tables rondes avec des spécialistes du milieu carcéral. Reconnaître ces hommes comme artistes leur offre même parfois des perspectives d'avenir. À l'image de Frédéric, devenu décorateur de théâtre après sa libération, ou de Berthet One, dont les albums de bande dessinée, nés derrière les barreaux, sont désormais publiés.

CÉCILE JAURÈS

Jusqu'au 12 décembre, 27 rue Keller, 75011 Paris. 5 € l'entrée.
RENS. : 01.43.57.08.51 ou www.dorothygallery.com

la Croix

RE FAMILLE ETHIQUE SOLIDARITE RE

onomie & Entreprises | Sport

Vidéos

D'HUI JE DÉMISSIONNE

PRENDRE L'AFFAIRE FAMILIALE

bpifrance.fr

Rêves de prisonniers

26/11/14 - 00 H 00



Abonnez-vous à 1€

À Paris, une exposition redonne une voix aux détenus de 45 pays en exposant leurs œuvres, d'une stupéfiante force visuelle.



Expos

Un demi-mètre
carré de liberté



17/10/2014 à
12/12/2014

Première exposition en France d'œuvres issues de l'univers carcéral. Poignant et admirable.

Un demi-mètre carré : c'est la taille moyenne des peintures, dessins, collages, sculptures qui se sont échappés des prisons de quarante pays pour éclabousser de leur diversité les murs de la galerie de l'Américaine Dorothy Polley. La toute première exposition en France d'art issu de l'univers carcéral, et d'envergure internationale. L'évasion de 150 œuvres (sélectionnées après un concours qui a motivé 1000 candidatures) a été soutenue par différentes associations européennes à but non lucratif, mais c'est celle créée en Allemagne il y a cinq ans, Art and Prison, qui a réuni la collection et qui l'a déjà exposée au Ministère de la Justice à Berlin l'année dernière.

Enfermement physique et cavalcades mentales

Les artistes autodidactes sont des deux sexes et de tous les âges, mais ils partagent un terrible point commun : ils sont tous détenus, depuis peu ou depuis longtemps ; encore pour un moment ou pour toujours. Mais tout dans leurs œuvres prouve que leur esprit reste libre de rêver, d'imaginer, de fantasmer... et d'espérer. De croire qu'un jour il y aura, de l'autre côté des murs, une nouvelle existence à construire, une famille à réunir, des amis fidèles à retrouver, des amours à savourer, des projets à lancer. Paysages fantasmés, horizons dégagés, scènes de vie conjugale... beaucoup de tableaux sont poignants par le témoignage qu'ils livrent sur la force de l'instinct psychique de survie, quand le corps est, lui, privé de tout ressort, forcé à l'inactivité.

Purgatoire et exutoire

C'est aussi par cette porte mentale que les prisonniers expulsent leur solitude, leur angoisses, leurs désillusions. Des ciels de sang, un pigeon voyageur qui reste le seul à délivrer un message venu de l'extérieur, La Scène de Léonard de Vinci réinterprétée comme le dernier repas du condamné à mort, mains agrippées à des barreaux, automutilation... La douleur est présente mais on peut se laisser aller à penser que de pouvoir l'exprimer avec un pinceau, un fusain, des papiers et des ciseaux (voire avec ses mains, seul moyen trouvé par détenu autrichien, placé à l'isolement et jugé trop dangereux pour utiliser un quelconque outil) la soulage un peu à défaut de l'expurger.

Le temps : un ennemi qui devient un allié

Comment tuer le temps en cellule, ne pas devenir fou quand on passe la majorité (ou l'intégralité) de ses journées enfermés dans... quelques mètres carrés ? C'est la question sans réponse que se pose toute personne jouissant de sa liberté. Et si le lent écoulement du sablier est une exaspération constante pour une personne attendant sa sortie de prison, il peut sembler fuir à toute allure et devenir une torture pour un condamné à la peine capitale. L'art réconcilie les prisonniers avec cet élément mouvant. Car c'est le temps dont disposent ces artistes cloîtrés qui explique le soin apportés aux détails, aux couleurs, à la composition des tableaux, des collages... qui scotchent l'œil du visiteur.

L'art : vecteur de l'humain

« L'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme » disait Malraux.

Ce que confirme Berthet One, ancien détenu devenu dessinateur de BD en prison et parrain de l'exposition (avec le photographe iranien Reza) : « On peut créer en détention, du moment que l'on a un cerveau. Le public peut être vraiment surpris de voir que les personnes qui ont fait ça sont pleines de sensibilité. Et créer apporte de la fierté. » Surtout lorsque ce qui est accompli dans le silence, l'obscurité et la solitude, est vu et apprécié par des gens de l'extérieur. En offrant aussi un statut, celui d'artiste, à cette population marginalisée, une telle exposition lui permet d'être envisagée, considérée autrement, humainement et avec tout le respect du talent.

LA PRISON AUTREMENT (4). Une exposition originale, unique en son genre à Paris, montre des œuvres d'art réalisées par des détenus. Un choc visuel et stimulant.

Créer de la liberté

Aujourd'hui, l'art (si l'on englobe dans ce mot les arts plastiques en général) vogue entre deux extrêmes. Ou bien il tire vers ce qu'on pourrait appeler « l'art pour l'art », avec ses excès intellectuels nombrilistes, ses coûts astronomiques ; ou bien il est accouplé de force à une cause militante, ce qui le prive en partie de sa gratuité. On pourrait penser qu'une exposition qui dévoile à notre regard 150 œuvres de détenus, venues des prisons de plus de 40 pays du monde, se rattache à cette seconde catégorie. Il n'en est rien. Ce n'est pas une exposition militante de plus. Pourtant, par sa force de contenu, elle l'est peut-être plus que d'autres.

C'est ce que confirme Dorothy Polley qui l'accueille dans sa galerie parisienne (Dorothy's Gallery, American Center for the Arts) : « *On ne peut pas savoir en regardant ces œuvres que ce sont celles de prisonniers.* » Mais nous, spectateurs, le savons avant d'entrer et nous constatons l'écart qui les sépare de nos idées préconçues. À quel point ces gens nous ressemblent, à quel point ils sont partie intégrante de notre monde, c'est ce qui vient à l'esprit d'abord. « *On ne peut pas emprisonner la vie* », dit avec justesse le titre d'un des tableaux présentés, celui d'Alberto l'Italien.

L'exposition a voyagé, mais exclusivement en Allemagne, à Berlin, dans l'enceinte du ministère de la Justice, dans la forteresse de Spandau, connue pour avoir hébergé autrefois un unique prisonnier,

le tristement célèbre Rudolf Hess, et à Celle, petite ville près de Hanovre. C'est dans la prison « haute sécurité » de cette dernière que Peter Echtermeyer, fondateur et président de l'association « Art and Prison », évolue comme aumônier catholique laïque depuis 25 ans. À la source de ce concours international d'art ouvert aux prisonniers du monde entier, soumis à l'appréciation d'un jury d'artistes et de critiques, il raconte : « *L'idée m'est venue en 1989. Comment transmettre une réalité aussi difficilement communicable que la prison ? Les images sont un vecteur puissant ; avec elles, tout est plus facile.* »

Quelque chose d'incroyable

Mais les images elles-mêmes suffisent-elles ? Devant ces toiles accrochées, devant ces sculptures, il manque peut-être un lien qui nous unisse plus profondément à elles. Des mots, des paroles écrites, les voix enregistrées de ceux qui les ont façonnées, produites. On aurait envie d'entendre leurs auteurs nous parler de ce qui les pousse à peindre, et surtout à persévérer dans un tel moyen d'expression. Quel plaisir compensatoire ils y trouvent, quel sens spirituel ils lui confèrent. Quelle valeur aussi ils accordent au fait d'être exposés, partagés, ce qui leur revient de cet événement comme reconnaissance ou gratification, comme valorisation personnelle.

Quand on compare les résultats, témoignages d'un talent affirmé, avec leur total amateurisme de départ, on se doute qu'il se passe en eux quelque chose



On ne peut pas emprisonner la vie, Alberto, Italie

EXPOSITION

« **Un demi-mètre carré de liberté** »
Dorothy's Gallery,
27, rue Keller, Paris 11^e
jusqu'au 12 décembre
www.artandprison.org

d'incroyable. Beaucoup ont appris les rudiments de l'art en prison, sans aucune expérience en la matière. Bref, on manque de confidences, confidences sans indiscrétion qui nous aideraient à pénétrer par l'intérieur leur message. Mais le public serait-il à la hauteur de ces dernières ? « *Il arrive qu'un détenu soit, dans certaines circonstances, autorisé par l'administration pénitentiaire à participer physiquement à une conférence, une exposition*, confie Peter Echtermeyer, *le résultat n'est pas toujours excellent. Inviter un prisonnier revient souvent à l'exposer comme un animal dans un zoo, il suscite une curiosité proche du voyeurisme.* » Comme si les spectateurs étaient moins intéressés par l'intense travail accompli, l'espoir qu'il véhicule, que par d'autres éléments, plus primaires, du type : « *Qu'avez-vous fait pour mériter la prison ?* »

Confiance dans les ressources

Peter Echtermeyer sait, quant à lui, la petite histoire de chacun de « ses » artistes. Comme Francisco (portoricain), condamné en Californie à une très longue peine, maintenant libéré, qui peint le visage et les yeux d'un enfant, mais lui donne des mains d'adulte, capables d'arracher des barreaux. Le prix de 100 euros reçu par le biais de l'association est, de son aveu, le premier argent gagné depuis sa sortie de prison. D'autres sont ukrainiens, turcs, kurdes, américains, indiens... Pas beaucoup de femmes, semble-t-il. Dommage.

Dirk (allemand), célèbre en son temps pour sa violence, commence à dessiner en prison à l'aide de craies multicolores (le seul matériau que, pour des raisons de sécurité, on consente à lui laisser). Aujourd'hui ses toiles figuratives, calquées sur l'actualité politique, sont très prisées des amateurs. La mutation s'avère réussie ; il n'est plus seulement celui qui

a commis ceci ou cela. D'autres aussi s'en sortent bien. Diana (ukrainienne) travaille pour une organisation caritative ; Frédéric (allemand) pour un théâtre de Munich.

Bruno Lavolé a souhaité prolonger « Art and Prison » par la création d'une aile française (Art et Prison), empreinte du même esprit général, hors de toute définition politique ou religieuse. C'est grâce à lui et son épouse, la cinéaste Inga Lavolé-Khavkina, que, pour la première fois, l'exposition sort de ses frontières : « *En France, la condamnation pourrait-on dire est plus longue que la peine. Le retour à la vie normale est très compliqué. L'art est une possibilité de rachat qui facilite la réinsertion.* » Bien que l'art en prison ne soit guère une spécialité française, alors qu'il constitue déjà une véritable tradition dans certains pays, en Angleterre ou aux États-Unis.

En plongeant dans toutes ces toiles, nous avons tendance à chercher les séquelles d'une captivité souffrante. Nous les trouvons d'ailleurs, mais elles ne donnent pas envie de céder à une compassion de bon aloi. Aucun misérabilisme. Plutôt une énorme confiance dans les ressources, capables de créer de la liberté, de la lumière, là où apparemment on n'en trouve pas. Ce travail offert, dont on mesure l'effet positif, est le nôtre. Comment s'arracher au sombre, au pesant, à l'informe, au négatif ? N'est-ce pas le combat de tous ? Nous qui marchons à volonté sous le soleil, ne sommes-nous pas parfois prisonniers de nos propres murs ? Même si notre situation apparente est plus enviable (et elle l'est !), sommes-nous si étrangers au « concentrationnaire » ? Ou encore ne méconnaissons-nous pas notre liberté, comme si elle n'avait aucun prix ? C'est ce que ces hommes et femmes nous rendent : la conscience et la sensation de cet espace qui nous paraît si naturel. ■

MARTINE LECOQ

À creuser

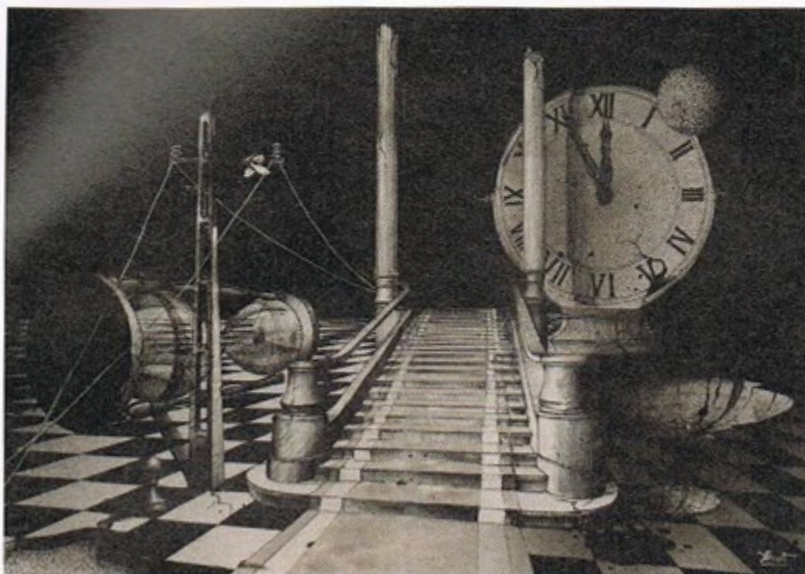
Durant huit semaines, en accompagnement de l'événement visuel, la Dorothy's Gallery propose à l'attention du public un calendrier de conférences hebdomadaires, toutes ciblées sur le domaine carcéral. Parmi ces rendez-vous réguliers, on peut citer des rencontres humaines avec, notamment, les deux parrains de l'exposition, le dessinateur de BD Berthet One et le photographe français d'origine iranienne Reza. Ou encore une séance de dédicaces avec l'ex-détenu Karim Mokhtari qui lutte pour l'évolution des conditions de vie des prisonniers et alimente de son expérience personnelle le portail d'information du site « Carceropolis ». Des thématiques pointues font l'objet de traitements à part, creusées auprès de spécialistes internationaux, sur l'importance du

rôle de l'art en milieu carcéral, mais aussi de la musique, du verbe en action dans le slam, le rap ou le théâtre, de la danse, de l'écriture poétique. Indépendamment de toute question artistique, sont aussi prises à bras-le-corps de passionnantes pistes de réflexion comme celle d'envisager de possibles alternatives à l'enfermement (20 novembre), d'approfondir le thème de la sexualité en prison avec, pour base de départ, un éloquent court-métrage de Soren Seelow, journaliste au *Monde* (26 novembre), enfin de pénétrer les singularités de la prison vécue côté femmes (5 décembre).

M. L.

► « Les voix de l'univers carcéral », programme culturel détaillé sur www.dorothysgallery.com

Un demi-mètre carré de liberté L'art malgré l'enfermement



Cent cinquante femmes, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, issus de plus de quarante pays (Allemagne, Argentine, Australie, Brésil, Burundi, Canada, France, Grèce, Japon, Népal, Pologne...) ont peint, dessiné, sculpté dans les prisons où ils sont détenus. Sélectionnées parmi 1 000 pièces présentées à un jury d'artistes, leurs œuvres, empreintes d'une grande émotion, sont à découvrir dans le cadre de l'exposition coorganisée par les associations Art and Prison e.V. en Allemagne et Art et Prison France. Dire l'enfermement par la poésie, par la danse, les images ou la musique : des performances artistiques, des projections de films ainsi que des débats accompagnent cet événement, placé sous le parrainage du photographe Reza et du dessinateur Berthet One, tous deux anciens détenus. ●

Jusqu'au 12 décembre 2014 à la Dorothy's Gallery.
dorothysgallery.com/art/



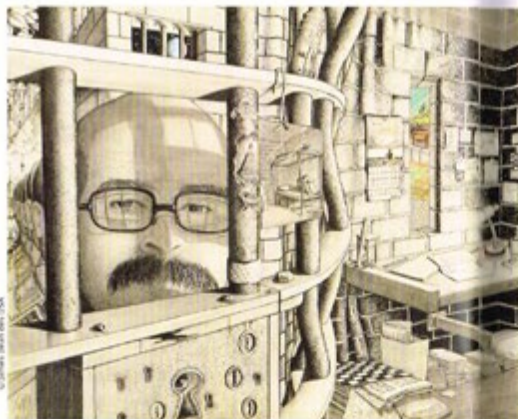
Un demi-mètre carré de liberté L'art malgré l'enfermement



Ensemble "Ensemble, on se sent" Une grande œuvre collective, créée par des détenus, est présentée dans une exposition. Les artistes ont travaillé ensemble pour créer une œuvre qui exprime leur sentiment d'appartenance à une communauté. L'œuvre est une fresque murale qui représente un monde idéal où tous les hommes sont égaux et libres.

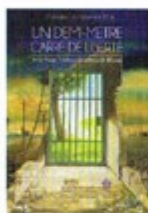
Atlas "Atlas, le monde est un monde" Une œuvre d'art qui représente le monde entier. L'artiste a utilisé des cartes et des images pour créer une œuvre qui montre la diversité du monde. L'œuvre est une fresque murale qui représente un monde idéal où tous les hommes sont égaux et libres.





© Peter Echtermeyer

Exposition
du 17 octobre au
12 décembre 2014,
Dorothy's Gallery,
27 rue Keller,
75011 Paris



Ce tableau
de Frédéric
d'Allemagne,
1^{er} prix du
premier concours,
a permis à son
auteur d'accéder
à une formation
de décorateur
pour le théâtre



© Frédéric d'Allemagne

« Je ne veux pas être un alibi. » Il refuse que son initiative masque la nécessité des progrès à faire « alors qu'il reste beaucoup de choses inhumaines en prison ». L'ambiance qui se dégage des œuvres exposées dit la même chose. Ces tableaux frappent par leur qualité et par ce qu'ils racontent de l'enfermement – fenêtres, portes et barreaux sont omniprésents –, de la solitude, de la promiscuité, de ce qu'il reste du dehors derrière les murs d'une prison... Lors de la première édition, en 2009, l'association reçoit 300 tableaux d'une quarantaine de pays, 650 à la deuxième édition en 2011. Un jury d'artistes et de critiques d'art sélectionne alors 250 tableaux, 150 sont aujourd'hui présentées en France à la Dorothy's Gallery, un centre d'art américain. L'exposition, intitulée *Un demi-mètre carré de liberté*, est accompagnée de rencontres, débats et événements culturels sur le thème de la prison, jusqu'au 12 décembre 2014. Le 21 novembre, par exemple, le festival de musique de Clairvaux sera présenté, le 26 novembre un débat aura lieu avec le sociologue Arnaud Gaillard, auteur du livre *La sexualité en prison*, ou encore le 5 décembre, un débat autour de la place des femmes dans la prison.

Marianne Langlet

Le programme complet est à retrouver sur le site
www.dorothygallery.com

Un demi-mètre carré de liberté expose les œuvres de détenus

« Il doit être fait une différence entre l'acte d'une personne et la personne elle-même, ce qu'elle est. À travers ces œuvres, il est plus simple de convaincre l'extérieur de la prison de cette réalité. » Peter Echtermeyer, aumônier d'une prison allemande, de haute sécurité destinée aux longues peines, a décidé de faire entendre la voix des détenus par l'art. En 2009, il fonde l'association Art and Prison, à Berlin. Son objectif : lancer un concours international d'art en prison. Les œuvres sélectionnées sont exposées, par exemple en 2013 au ministère de la Justice à Berlin et aujourd'hui à la Dorothy's Gallery, à Paris. Sa volonté : montrer que l'homme ne disparaît pas derrière les murs ; aider les détenus à se reconstruire par l'intermédiaire de l'art. « Poser la question de la dignité des hommes et femmes en prison », appuie Peter Echtermeyer. Parfois, permettre à la personne de se réinsérer. Le détenu allemand qui a obtenu le premier prix du premier concours en 2009 a vu sa peine raccourcie en raison de ses efforts de réinsertion. Lorsqu'il est sorti de prison, il a décroché une formation de peintre en décoration théâtrale. Bel exemple de réussite, mais Peter Echtermeyer se veut clair :



© Peter Echtermeyer

Talents cachés

Depuis 1996, l'association PSTI (Promotion sociale par le travail et l'insertion), en lien avec la direction interrégionale des services pénitentiaires de Paris, organise une exposition annuelle des œuvres de détenus d'Ile-de-France à l'hôpital Corentin-Celton. Cette exposition, qui s'achève par l'attribution d'un prix déterminé par un jury de professionnels, vient de se terminer le 19 octobre dernier. Les œuvres restent visibles sur le site de l'association www.talentscachés.org.



TELEVISION

*France 2 (Télématin) • France 24
MEGA Channel (chaîne officielle grecque)*

FRANCE 2 – EMISSION TELEMATIN

Visionner le reportage



RADIO

Radio Nova • Le Mouv'
Radio Campus Paris • Radio Notre Dame
RTS - Emission 'l'art au secours de la vie' • Vivre Fm

Ecouter



Le centre 190 est un centre de santé sexuelle unique en son genre qui propose un service globalisé d'information, basé sur la non discrimination et l'acceptation des modes de vie sexuelle de chacune et de chacun. Le centre 190 propose un suivi médical spécialisé des patients séropositifs. Il a pour ambition de participer à la réduction de l'épidémie associée au VIH dans les groupes les plus exposés en Ile-de-France. Mais depuis quelques temps il est menacé de fermeture...

Flora Botler et Jean-Charles Colin, co-présidents du centre LGBT avec Marc Fremondière, infirmier au Centre 190, viennent nous expliquer pourquoi il est indispensable de le garder ouvert.

En seconde partie, Julien Villalard, président de CARCEROPOLIS et Karim Mokhtari, ancien détenu et auteur de Redemption, viennent nous parler de l'exposition » Un demi-mètre carré de liberté ».

L'exposition internationale arrive en exclusivité à Paris du 17 octobre 2014 au 12 décembre 2014 à la Dorothy's Gallery dans le 11ème arrondissement de Paris. Après deux concours d'art internationaux, 250 peintures, dessins et sculptures ont été sélectionnés par un jury d'artistes parmi les œuvres envoyées par 1000 femmes, hommes et jeunes en prison.

Mais la Matinale c'est aussi des chroniques ! Florian vient nous parler du film ukrainien The Tribe et Maud nous présente ses bons plans étudiants...

le mouv'

ÉCOUTER LA RADIO

RÉÉCOUTER

MUSIQUE | ACTU & SOCIÉTÉ | CULTURE | HUMOUR & FICTION | PROGRAMMES | POD

Dorothy's Gallery

DATE ▼

TYPE

Tous ▼

TAGS

Dorothy's Gallery

Des tableaux derrière les barreaux

La Pop au carré

CULTURE



Emission Du 23/10/2014

réécouter cette émission

[Lire article en ligne](#)

nova
PLANET.COM

le Player
> Écouter la radio

ON
AIR

GIGZ
God bless the child

C'était
quoi
ce titre

LA GALERIE DU MOMENT

En
Image

Mercredi 22 octobre 2014 par Jean Morel



GALERIE : ART ET PRISON.

« Un demi-mètre carré de liberté », c'est une exposition exceptionnelle qui regroupe 150 œuvres créées en prison par des détenus du monde entier.

► LANCER LE DIAPORAMA



« Un demi-mètre carré de liberté », c'est une exposition exceptionnelle qui regroupe 150 œuvres créées en prison par des détenus du monde entier.

Ces œuvres sont actuellement exposées au public à la Dorothy's Gallery, American Center for the Arts à Paris jusqu'au 12 décembre. L'ambition de cette première exposition internationale d'œuvres de détenus est de porter un regard nouveau sur l'enfermement.

Nova vous recommande cette occasion exceptionnelle de vous confronter à près de 150 œuvres créées en prison, venues du monde entier... Une mise en perspective troublante, qui ouvre un regard et une appréciation plus humaine de ce que peut être la vie en vase clos...

JOURNEE NOVA

11 décembre 2014 • Journée consacrée à l'exposition sur Radio Nova • [Lire article en ligne](#)

nova
PLANET.COM

le Player
> Écouter la radio

CLASH
Jimmy jazz

C'était
quel
ce titre

Le 11/12/2014 dans la Nouvelle internationale de Nova

ART ET PRISON DANS LA MATINALE

Thierry Paret et Mélanie Bauer reçoivent l'artiste américain Monte Laster pour la journée spéciale prison



Jeudi, c'est **journée spéciale prison** sur Nova, à l'occasion de la clôture de l'exposition [Un demi-mètre carré de liberté](#).

Au moment de l'inauguration, on avait déjà reçu le commissaire de l'exposition dans la matinale et consacré une galerie à quelques unes des 150 œuvres exposées. Jeudi matin, ce sera au tour d'un artiste impliqué dans l'exposition de venir nous parler de ses projets.

Thierry Paret et Mélanie Bauer reçoivent donc **Monte Laster**, plasticien américain natif de Forth Worth, au Texas, qui a installé son atelier depuis près de 20 ans à la Courneuve, au cœur de la Cité des 4000. A travers ses différents projets et son association, Monte **développe une réflexion sur la banlieue Nord de Paris**, impliquant aussi bien ceux qui y vivent que ceux qui la pensent et créant des ponts avec l'étranger, notamment avec le quartier de Harlem à New York.

Et la prison dans tout ça ?

Monte Laster s'y est intéressé dès 2012, avec *L'éveil*, projet mené en collaboration avec le slammeur Twice au sein de la Maison d'arrêt de Villepinte.

Son dernier projet, [The Common and the In Common](#), se déroule en collaboration avec les détenus du couloir de la mort à Huntsville, dans son texas natal.

On en parle **jeudi matin à partir de 8h40**.

PRESSE WEB

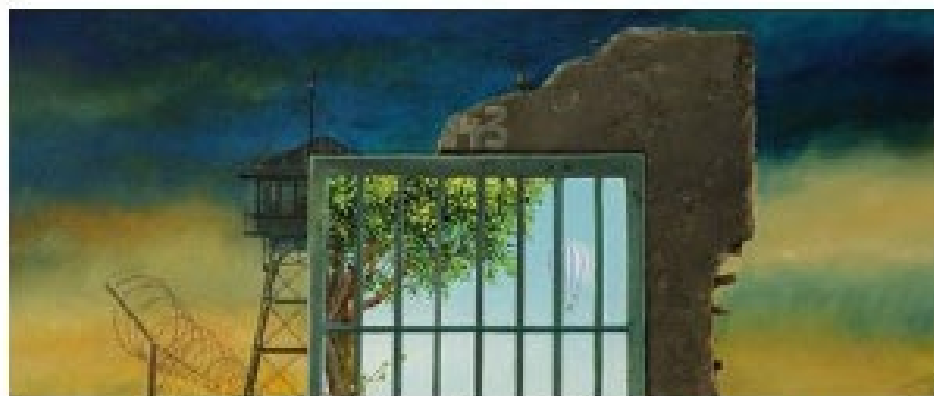
*Télérama • The Huffington Post
Bondy Blog (Libération) • Secours Catholique*

THE HUFFINGTON POST

De l'art en prison: une exposition de tableaux de détenus de 40 pays s'ouvre à Paris, "Un demi mètre carré de liberté"

Le HuffPost | Par Sandra Lorenzo

Publication: 17/10/2014 09h45 CEST | Mis à jour: 17/10/2014 09h45 CEST



CULTURE - La prison est aussi un lieu de création. Près de 150 œuvres réalisées par des détenus sont exposées à Paris à la Dorothy's Gallery du 17 octobre au 12 décembre dans le cadre de l'exposition [Un demi mètre carré de liberté](#). Un visage derrière des barreaux. Une porte qui donne sur un jardin. Un regard tourné vers l'extérieur. Le dernier repas d'un condamné ressemblant furieusement à la Cène de Jésus.

Les regards des détenus sur leur incarcération ne sont jamais les mêmes, et bien loin de ce que l'on pourrait attendre. Certaines scènes semblent presque joyeuses, d'autres transpirent le désespoir. À l'initiative de cette exposition, [l'association allemande Art et Prison](#), qui a organisé un concours international d'art. Pendant deux ans, 1000 hommes et femmes détenus se sont prêtés au jeu. 150 œuvres ont ainsi été récoltées dont une partie est exposée à Paris.

Voici 50 œuvres parmi les 150 exposées à la Dorothy's Gallery :

Quand des détenus du monde entier exposent à Paris

huffingtonpost.fr - Sandra Lorenzo - Oct 15, 2014, 8:07 AM - **CULTURE** - La prison est aussi un lieu de création. Près de 150 œuvres réalisées par des détenus sont exposées à Paris à la Dorothy's Gallery du 17 octobre au 12 décembre dans le...

shared by 12 people:

- Paris Art News** De l'art en prison: une exposition de tableaux de détenus de 40 pays s'ouvre à Paris. Un demi... -t.co/RLU3C8R2 #dpggalleries
- lock art** en prison: une exposition de tableaux de détenus de 40 pays s'ouvre à Paris. Un demi mètre carré de liberté t.co/ETUcP3F8m
- NomaDixie** L'art renchérit-il ? Des détenus du monde entier exposent à Paris, et c'est jusqu'au 12 décembre t.co/2G00skq3 #artemprison
- Laura Marques RT** @LeHuffPost La prison est aussi un lieu de création t.co/2H2G00skq3
- clara beaudoux RT** @LeHuffPost La prison est aussi un lieu de création t.co/2H2G00skq3
- Le HuffPost** La prison est aussi un lieu de création t.co/2H2G00skq3
- Mouley Roadwinder RT** @LeHuffPost Un demi mètre carré de liberté: quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3
- C'est la vie** Une exposition de tableaux de détenus de 40 pays s'ouvre à Paris, Un demi mètre carré de liberté t.co/2H2G00skq3
- NOMART Gaëlle RT** @LeHuffPost Un demi mètre carré de liberté: quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3
- Emery Dulgé RT** @LeHuffPost Quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3 via @HuffPost_CLAire
- L. Ophélie RT** @LeHuffPost Un demi mètre carré de liberté: quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3
- Myriam** Quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3 via @HuffPost_CLAire
- Le HuffPost** Un demi mètre carré de liberté: quand des détenus du monde entier exposent à Paris t.co/2H2G00skq3



Expos

Un demi-mètre
carré de liberté



17/10/2014 à
12/12/2014

Première exposition en France d'œuvres issues de l'univers carcéral. Poignant et admirable.

Un demi-mètre carré : c'est la taille moyenne des peintures, dessins, collages, sculptures qui se sont échappés des prisons de quarante pays pour éclabousser de leur diversité les murs de la galerie de l'Américaine Dorothy Polley. La toute première exposition en France d'art issu de l'univers carcéral, et d'envergure internationale. L'évasion de 150 œuvres (sélectionnées après un concours qui a motivé 1000 candidatures) a été soutenue par différentes associations européennes à but non lucratif, mais c'est celle créée en Allemagne il y a cinq ans, Art and Prison, qui a réuni la collection et qui l'a déjà exposée au Ministère de la Justice à Berlin l'année dernière.

Enfermement physique et cavalcades mentales

Les artistes autodidactes sont des deux sexes et de tous les âges, mais ils partagent un terrible point commun : ils sont tous détenus, depuis peu ou depuis longtemps ; encore pour un moment ou pour toujours. Mais tout dans leurs œuvres prouve que leur esprit reste libre de rêver, d'imaginer, de fantasmer... et d'espérer. De croire qu'un jour il y aura, de l'autre côté des murs, une nouvelle existence à construire, une famille à réunir, des amis fidèles à retrouver, des amours à savourer, des projets à lancer. Paysages fantasmés, horizons dégagés, scènes de vie conjugale... beaucoup de tableaux sont poignants par le témoignage qu'ils livrent sur la force de l'instinct psychique de survie, quand le corps est, lui, privé de tout ressort, forcé à l'inactivité.

Purgatoire et exutoire

C'est aussi par cette porte mentale que les prisonniers expulsent leur solitude, leur angoisses, leurs désillusions. Des ciels de sang, un pigeon voyageur qui reste le seul à délivrer un message venu de l'extérieur, La Scène de Léonard de Vinci réinterprétée comme le dernier repas du condamné à mort, mains agrippées à des barreaux, automutilation... La douleur est présente mais on peut se laisser aller à penser que de pouvoir l'exprimer avec un pinceau, un fusain, des papiers et des ciseaux (voire avec ses mains, seul moyen trouvé par détenu autrichien, placé à l'isolement et jugé trop dangereux pour utiliser un quelconque outil) la soulage un peu à défaut de l'expurger.

Le temps : un ennemi qui devient un allié

Comment tuer le temps en cellule, ne pas devenir fou quand on passe la majorité (ou l'intégralité) de ses journées enfermés dans... quelques mètres carrés ? C'est la question sans réponse que se pose toute personne jouissant de sa liberté. Et si le lent écoulement du sablier est une exaspération constante pour une personne attendant sa sortie de prison, il peut sembler fuir à toute allure et devenir une torture pour un condamné à la peine capitale. L'art réconcilie les prisonniers avec cet élément mouvant. Car c'est le temps dont disposent ces artistes cloîtrés qui explique le soin apportés aux détails, aux couleurs, à la composition des tableaux, des collages... qui scotchent l'œil du visiteur.

L'art : vecteur de l'humain

« L'art est le plus court chemin de l'homme à l'homme » disait Malraux.

Ce que confirme Berthet One, ancien détenu devenu dessinateur de BD en prison et parrain de l'exposition (avec le photographe iranien Reza) : « On peut créer en détention, du moment que l'on a un cerveau. Le public peut être vraiment surpris de voir que les personnes qui ont fait ça sont pleines de sensibilité. Et créer apporte de la fierté. » Surtout lorsque ce qui est accompli dans le silence, l'obscurité et la solitude, est vu et apprécié par des gens de l'extérieur. En offrant aussi un statut, celui d'artiste, à cette population marginalisée, une telle exposition lui permet d'être envisagée, considérée autrement, humainement et avec tout le respect du talent.

Du 17 octobre au 12 novembre, se tient à la Dorothy's Gallery, dans le XI^e arrondissement parisien, une exposition rassemblant 150 œuvres de prisonniers en provenance du monde entier. Parallèlement, des débats, ateliers, projections, liés à l'univers carcéral et surtout à la réinsertion sont organisés dans ce lieu.

L'endroit est petit. Une impression forte se dégage de ce « bricabra » d'œuvres. Toiles, photos, mais aussi toutes sortes de créations faites d'objets de récupérations, de toutes formes et de toutes tailles sont exposées. Derrière une colonne, on trouve l'œuvre d'Anne-Brigitte, intitulée *Incarcéré ?*. Faite essentiellement de bois, la création de cette artiste allemande montre un homme coincé dans un tronc d'arbre qui cherche à s'évader. La toile du Roumain George, *Mon histoire*, dresse un portrait de la vie de l'artiste. Un autoportrait psychédélique à la Jérôme Bosch où enfer et paradis se côtoient autour du visage du peintre représenté pleurant.

150 œuvres d'art produites en détention dans quarante pays sont exposées à la Dorothy's Gallery, située au cœur du quartier Bastille. A l'origine de l'initiative, une association allemande Art et Prison créée par un ancien aumônier de prison, Peter Echtermeyer. En 2009, il lance un concours international, qui sera réédité une autre fois. L'association lance un appel à candidature dans des centaines de prisons et reçoit des centaines d'œuvres. En février 2014, Bruno Lavolé après avoir rencontré Peter Echtermeyer quelques années auparavant, crée l'association Art et prison France dans l'objectif notamment de faire venir l'exposition berlinoise à Paris. « Attention, il n'y a rien à gagner, souligne Bruno Lavolé. Nous avons eu des problèmes financiers pour exposer. » Cet ancien cadre dans le secteur bancaire affirme que le pari a été difficile à remplir.

Le projet aboutit finalement grâce à une collecte de fonds sur un site participatif, quelques partenariats et les dons d'un mécène. Karsten Kaempf de l'association Art en prison à Berlin confirme le côté « artisanal » de l'affaire. « Ca demande beaucoup d'énergie ! » Il raconte comment il a contacté des pénitenciers du monde entier par mails et adresses postales grâce aux informations trouvées sur Internet. « Parfois, il est compliqué pour les détenus de nous envoyer leurs œuvres », détaille-t-il. S'ensuit alors de multiples procédures pour trouver associations ou partenaires pour aider les détenus.

« L'humain peut refaire sa vie »

C'est la Dorothy's Gallery qui accepte finalement de recevoir l'exposition. « Nous recherchions un lieu engagé », confie Bruno Lavolé. Le directeur de l'association française insiste sur l'objectif de cet événement. Il faut « rappeler que quoi qu'aient fait les gens, ils sont des êtres humains, insiste-t-il. 95% des détenus sont des futurs membres libres de la société. » La prison « est l'un des sujets les plus importants qui existe aujourd'hui, soutient aussi Dorothy Polley, la directrice de la galerie. Je ne crois pas aux châtiments à vie. Je pense que l'humain peut refaire sa vie. »



« Donner aux prisonniers une voix », est donc bien comme l'explique Peter Echtermeyer, l'objectif de cette exposition mais aussi celui des différentes conférences et événements organisés jusqu'au mois de décembre à la Dorothy's Gallery. De nombreux artistes et acteurs de terrain (sociologue, contrôleur général des prisons, criminologue...) présentent leurs travaux. C'est le cas des deux parrains de l'événement. Le premier, Reza, photojournaliste iranien, a fait trois ans de prison pour son implication contre la politique du Shah. Il passe beaucoup de temps dans les prisons pour former les détenus à la photographie. Le second, Berthet One est originaire de la Courneuve. Il a été condamné à 10 ans de prison pour un braquage. Enfermé, il s'est mis à dessiner et à raconter les histoires de l'intérieur à travers une BD, *L'Evasion* publiée et primée à Angoulême. De nombreuses personnes des quartiers ont accepté de partager leurs expériences et sont à rencontrer durant cette série d'événements tels que Karim Mokhtari, Monte Laster ou Audrey Chenu.

Charlotte Cosset



Secours Catholique - Caritas France shared Dorothy's Gallery's photo.

1 hr · 🌐

La prison est au coeur des préoccupations du Secours Catholique... et de l'art !

Jusqu'au 12 décembre à la Dorothy's Gallery, l'exposition 'Un demi-mètre carré de liberté' offre un nouvel éclairage sur les détenus, la prison et l'art. #artenprison



Dorothy's Gallery

🕒 DAY • 🗣️ QUOTE • 🎨 PAINTING

Exposition "Un demi-mètre carré de liberté"
Tableaux de détenus de plus de 40 pays

"L'art est le lieu parfait de la liberté."
André Suarès

Peinture de 🇦🇹 Kurt, Autriche - Collection Art and Prison E.V.
à voir actuellement à Dorothy's Gallery.

#artenprison

Like · Comment · Share

AUTRES..

OFFICIEL DES SPECTACLES • ART SIX MIC • BEL 7 INFOS • THE ART CHEMISTS • NOUVELLES DE PARIS • FASHIONS ADDICT • ART CULTURE FRANCE • FORUM PRISON • PADDYTHEQUE • FEUILLES DE CHOUX • COSMIC HIP HOP • HELLOCOTON • PRIMITIVI

PARISCOPE : Exposition présente au sein de l'agenda culturel de l'application Pariscopes pour smartphones et tablettes numériques.

ARTICLES - SITES DES PARTENAIRES

SODEXO 

Le segment Justice Services de Sodexo soutient l'association «Art et Prison France» pour l'organisation de l'exposition «un demi-mètre carré de liberté» qui se tiendra du 16 Octobre au 14 décembre 2014 à l'American Center for the Arts Dorothy's Gallery à Paris.

Cette exposition présente 150 œuvres de personnes détenues originaires de 40 pays. Elle a pour ambition d'apporter un éclairage inédit sur la prison et les prisonniers, son thème : « Les voix de l'univers carcéral ». La reconnaissance par le public de leurs œuvres leur permet de reprendre confiance en eux et d'envisager une possibilité de réinsertion dans la société.

C'est l'association allemande Art and Prison qui a réuni cette collection, déjà exposée dans le hall du Ministère de la Justice à Berlin en avril 2013.

Ce projet est soutenu par plusieurs organisations : le Koestler Trust au Royaume-Uni, le Carceropolis et Ensemble contre la Récidive en France, notamment.

CARCEROPOLIS



ANVP

